

La tuberculose a marqué une époque de l'histoire de la santé en Suisse : contre le cruel ange exterminateur

Autor(en): **Baumann, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **22 (1995)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La tuberculose a marqué une époque de l'histoire de la santé en Suisse

Contre le cruel ange exterminateur

On dit que Schiller, Kafka, Gorki, Breughel et Chopin étaient atteints de la peste blanche. Des destinées et même des pays ont été marqués par la tuberculose. Dans la lutte contre cette maladie contagieuse, la Suisse a joué un rôle de pionnier. Sa première clinique populaire, celle de Heiligenschwendi, a 100 ans.

C'était une maladie contagieuse de la pire espèce. On l'appelait aussi phthisis ou bacillose. Le nom de tuberculose vient du mot latin tuberculum; ce sont les glandes qui étaient atteintes. L'amaigrissement, la toux, la

Alice Baumann

faiblesse et la fièvre résultaient d'une infection. Dans la plupart des cas, ce sont les poumons qui étaient atteints en premier. Le bacille pouvait cependant



aussi se nicher dans d'autres organes et dans les articulations. Bizarrement, cette maladie ne faisait pas spécialement souffrir: on disait que la tuberculose valait au malade une «mort ennoblissante».

C'est aussi ainsi que des écrivains comme Thomas Mann (*Der Zauberberg*) et Alexandre Dumas (*La Dame aux camélias*) voyaient les choses: dans leurs romans, les hommes étaient consumés par un feu ardent et tombaient malades par pure déception. Au 19^e siècle, la tuberculose était considé-

rée comme une maladie due à la passion.

Toux dangereuse

Comme la tuberculose prenait des proportions pires que la peste dans le temps, la Suisse a dû elle aussi prendre des mesures, dont les riches n'ont pas profité. Dans le canton de Berne, un groupe de personnes courageuses a fait la suggestion suivante: «Puisse-t-on, à l'occasion des grandes fêtes patriotiques qui sont tout proches – le 600^e anniversaire de la Confédération et le 700^e de la fondation de Berne – ériger un sanatorium populaire pour les tuberculeux indigents, qui serait un monument durable en souvenir de cette année anniversaire qui a, pour le canton de Berne, une double signification.»

L'appel a été entendu: en 1895, le sanatorium bernois de Heiligenschwendi, au-dessus de Thoun, a ouvert ses portes. A cette époque, la tuberculose représentait le 15 pour cent de toutes les causes de décès. 90 pour cent de la population était contaminée. Les plus touchés étaient les jeunes âgés de 19 ans.

Le crachoir «Blauer Heinrich»

Le nom de sanatorium populaire avait été choisi pour se démarquer des sanatoriums pour personnes riches. Le monde limité de la chaise longue remplaçait dans les sanatoriums populaires les grands parcs et les vastes espaces qui entouraient les sanatoriums privés. Le crachoir, appelé «Blauer Heinrich», qui existait aussi sous la forme de crachoir de poche, a été la première et plus importante mesure d'hygiène. Il était rigoureusement interdit de cracher en plein air. Une mesure efficace a été instaurée, bien que la cause de la maladie n'était pas encore connue.

Des expériences faites sur des animaux ont prouvé que «l'ange exterminateur appelé tuberculose» était une maladie infectieuse. En 1882, Robert Koch, qui s'est vu décerner plus tard le prix Nobel, a réussi à cultiver l'agent pathogène. On s'est alors mis à rechercher activement un médicament. De mauvaises indications, des dosages erronés et des applications faites sans discernement ont conduit à des échecs du vaccin appelé tuberculine. On a continué à soigner la tuberculose dans des sa-

natoriums en renforçant les défenses immunitaires de l'organisme grâce à des cures en plein air à la montagne.

Finalement, la recherche et les traitements sont couronnés de succès: dans les années cinquante, la clinique a commencé à se transformer en clinique de médecine interne spécialisée dans le diagnostic et la thérapie. Grâce à de nouvelles méthodes, il a dès lors été possible de s'attaquer directement au bacille de Koch. En 1957, Heiligenschwendi a osé innover en Suisse en s'en prenant à la chaise longue. Le traitement par le repos, dont le caractère sacré passait avant ses vertus thérapeutiques, a été remplacé par de la gymnastique pour malades, une thérapie respiratoire et de la motricité.

En 1978, la clinique d'altitude du canton de Berne a fermé sa dernière division pour tuberculeux. Ainsi s'est terminée une période de 83 ans au cours de laquelle elle a joué en Europe un rôle de pionnier dans la lutte contre la tuberculose. En 1993, il y a encore eu 15 tuberculeux qui ont été admis pour un traitement stationnaire; au cours de la même année, 144 nouveaux cas, dont 105 bacillaires, ont été annoncés au médecin cantonal.

Clinique moderne pour soins post-hospitaliers

Aujourd'hui, une médecine postopératoire à buts multiples commence à se dessiner à Heiligenschwendi. 100 ans après sa fondation, la clinique d'altitude bernoise est devenue une station moderne de réhabilitation avec les concepts les plus récents en matière de thérapie du cœur et des poumons. Son pain quotidien, ce sont les patientes et patients ayant des problèmes cardiologiques, circulatoires, d'asthme et des poumons.

Avec près de 2000 malades par an, la clinique a atteint un maximum depuis sa fondation. Ses nombreuses classes de gymnastique et de natation font penser à un centre sportif. Mais attention: des informations parviennent des Etats-Unis en Europe selon lesquelles il y a une recrudescence de la tuberculose au sein de la population pauvre. Selon celles-ci, il n'existe toujours pas de médicament efficace, faute de perspectives de profits... ■